

et des s.-r. en ce qu'ils s'efforçaient de pousser le plus possible à gauche la Révolution démocratique. Mais au fond leur méthode était la même : elle consistait à exercer sur la bourgeoisie dirigeante une pression qui ne sortit pas du cadre du régime démocratique bourgeois. Si cette politique avait triomphé le développement de la Révolution se serait effectué en dehors de notre Parti et nous aurions eu en fin de compte une insurrection des masses ouvrières et paysannes non dirigée par le Parti, en d'autres termes, des journées de Juillet sur une vaste échelle, c'est-à-dire une catastrophe.

Il est évident que la conséquence directe de cette catastrophe eût été la destruction du Parti. C'est ce qui montre toute la profondeur des divergences de vues existant alors.

L'influence des mencheviks et des s.-r. pendant la première période de la Révolution des masses petites-bourgeoises et avant tout des masses paysannes dans la population russe et le manque de maturité de la révolution. C'est précisément ce manque de maturité qui, dans les conditions spéciales créées par la guerre, donna aux révolutionnaires petits-bourgeois, défendant les droits historiques de la bourgeoisie au pouvoir, la possibilité de diriger, apparemment tout au moins, le peuple. Mais cela ne signifie pas que la Révolution russe dût suivre nécessairement la voie qu'elle suivit en réalité de février à octobre 1917. Cette voie découlait non seulement des rapports de classe, mais des conditions temporaires créées par la guerre. Grâce à la guerre, la paysannerie se trouva organisée et armée sous la forme d'une armée de millions d'hommes. Avant que le prolétariat eût le temps de s'organiser sous son drapeau, pour entraîner à sa suite les masses rurales, les révolutionnaires petits-bourgeois avaient trouvé un appui naturel dans l'armée paysanne révoltée contre la guerre. De tout le poids de cette armée innombrable, dont tout dépendait directement, ils pressèrent sur le prolétariat et, les premiers temps, l'entraînèrent à leur suite. La marche de la Révolution eût put être différente sur les mêmes bases de classe : c'est ce que montrent, mieux que tout, les événements qui précèdent la guerre. En juillet 1914, Pétrograd fut secoué par des grèves révolutionnaires qui aboutirent même à des combats de rue. La direction de ce mouvement appartenait incontestablement à l'organisation clandestine et à la presse légale de notre Parti. Le bolchevisme consolidait son influence dans la lutte directe contre les liquidateurs et les partis petits-bourgeois en général. Le développement du mouvement eût entraîné en premier lieu la croissance du Parti bolchevique : les Soviets des députés ouvriers de 1914, s'ils avaient été institués, auraient été vraisemblablement, dès le début, bolcheviques. L'éveil de la campagne se fût effectué sous la direction des Soviets urbains, dirigés eux-mêmes par les

bolcheviks. Cela ne veut pas dire nécessairement que les s.-r. eussent perdu immédiatement toute influence dans les campagnes : selon toutes probabilités, la première étape de la Révolution prolétarienne eût été franchie sous le drapeau des *narodniki*. Mais ces derniers auraient été forcés de mettre en avant leur aile gauche pour être en contact avec les Soviets bolcheviks des villes. L'issue directe de l'insurrection, dans ce cas également, eût dépendu avant tout de l'état d'esprit et de la conduite de l'armée liée à la paysannerie. Il est impossible et d'ailleurs inutile d'essayer de deviner maintenant si le mouvement de 1914-1915 eût amené la victoire au cas où la guerre n'aurait pas éclaté. Mais il y a bien des chances que si la Révolution victorieuse s'était développée dans la voie inaugurée par les événements de juillet 1914, le renversement du tsarisme eût amené l'avènement au pouvoir des Soviets ouvriers révolutionnaires qui, par l'intermédiaire (les premiers temps) des *narodniki* de gauche, eussent entraîné dans leur orbite les masses paysannes.

La guerre interrompit le mouvement révolutionnaire, l'ajourna, puis l'accéléra à l'extrême. Sous la forme d'une armée de plusieurs millions d'hommes, la guerre créa pour les partis petits-bourgeois non seulement une base sociale, mais une base d'organisation exceptionnelle inespérée : en effet, il est difficile de transformer la paysannerie en base d'organisation même lorsqu'elle est révolutionnaire. S'appuyant sur cette organisation toute prête qu'était l'armée, les partis petits-bourgeois en imposaient au prolétariat et l'enserraient dans les mailles du défensisme. Voilà pourquoi Lénine, dès le début, combattit avec acharnement l'ancien mot d'ordre « dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie », qui, dans les nouvelles conditions, signifiait la transformation du Parti bolchevik en gauche du bloc défensiste. Pour Lénine, la tâche principale consistait à tirer l'avant-garde prolétarienne du marais défensiste. A cette condition seulement, le prolétariat pouvait, à l'étape suivante, devenir le centre de ralliement des masses laborieuses rurales. Mais quelle attitude fallait-il avoir envers la Révolution démocratique ou, plus exactement, envers la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie ? Lénine donne de vigoureux coups de boutoir à ces « vieux bolcheviks » qui, « maintes fois déjà, dit-il, ont joué un triste rôle dans l'histoire de notre Parti en répétant inintelligemment une formule *apprise* au lieu d'*étudier* les particularités de la nouvelle situation réelle ». « Il faut, ajoute-t-il, s'aligner non pas sur les vieilles formules, mais sur la nouvelle réalité. L'ancienne formule bolchevique de Kamenev : La Révolution démocratique bourgeoise n'est pas terminée, embrasse-t-elle cette réalité ? Non, cette formule est vieille. Elle